

Avec Marie

comblée de grâce

de Sœur Bénédicte de la Croix
Marche en Avent - proposé par « Prions en Eglise »



Marie, je regarde ton ventre s'arrondir.
Ta beauté éclabousse de lumière
nos humanités alourdies par le péché des origines.

Marie-ingénue...Marie-transparence...Marie-naissance...

Porté par les vagues du souvenir un refrain vient échouer sur mes lèvres. Tu le fredonnes avec moi : « Reste au creux de moi, mon enfant, mon tout petit. Reste au creux de moi, le voyage n'est pas fini »

Marie-charnelle... Marie gravide,...Marie-maman...

Pétrie d'argile et d'Esprit, tu portes en ton sein celui que le monde ne peut contenir. Petite Marie, humble servante, chacune des cellules de ton corps de femme exulte en Dieu ton Sauveur. Elles chantent « la louange de gloire de la grâce » de celui qui nous veut « saints et immaculés en sa présence, dans l'amour ».

Marie-liesse...Marie-gaité...Marie-jubilation...

Je te salue Marie, comblée de grâce. Oui, le Seigneur est avec toi comme il désire être avec moi, avec chacun de nous. Emmanuel. En ton sein s'annonce l'avenir de notre humanité. Dieu vient toucher terre pour conquérir le cœur de ses enfants. Le tien bat à l'unisson du Fils unique. « **Ecce, Fiat, Magnificat !** » égrènes-tu sans te laisser sur le chapelet du temps. Rien ni personne ne saurait altérer ton rythme, pas même le coup de lance du soldat.

J'ai du mal à entrer dans la danse de la nouvelle naissance. La pesanteur en moi effarouche la grâce. Avec toute la création, je gémis « dans les douleurs d'un enfantement qui dure encore ».

Conduis-moi à bon port, Marie-Reine, Vie, Douceur, Espérance.

Ton Assomption inscrit en Dieu ma demeure d'éternité.

*Pousse des cris de joie, fille de Sion ! Réjouis-toi, tressaille d'allégresse, fille de Jérusalem ! Le roi d'Israël, le Seigneur est **en toi**. Ne crains pas, Sion ! Ne laisse pas tes mains défaillir ! Le Seigneur ton Dieu est **en toi**, c'est lui, le héros qui apporte le salut. Il aura **en toi** sa joie et son allégresse.*

So 3, 14-18 Liturgie du 3^{ème} dimanche d'Avent, année C

« Le Verbe se fait chair... »

L'inviterons-nous à notre table ? (3)



Comme le fit Abraham

quand trois « voyageurs » se tinrent debout
près de lui, à l'entrée de sa tente,
au plus chaud du jour. cfr Gn 18, 1-2

Abraham, Sara et les trois voyageurs sous le chêne de Mambré

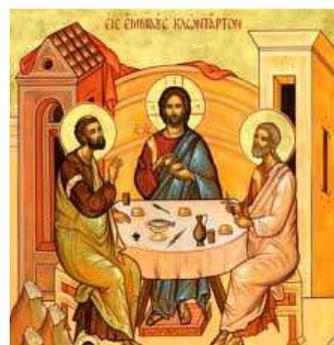
Abraham se hâta vers la tente auprès de Sara et dit : « Prends vite trois boisseaux de farine, pétris et fais des galettes. » Puis Abraham courut au troupeau et prit un veau tendre et bon ; il le donna au serviteur qui se hâta de le préparer. Il prit du caillé, du lait, le veau qu'il avait apprêté et plaça le tout devant eux, sous l'arbre, et ils mangèrent. Gn 18, 6-8

Quel joyeux empressement dans l'hospitalité !

Abraham se hâta... Vite...Il courut...Le serviteur se hâta...

Quelle gratuite abondance dans les mets préparés !

Des galettes...Un veau tendre et bon...Du caillé...Du lait...



Comme les disciples d'Emmaüs

Quand ils furent près du village où ils se rendaient, il (Jésus) fit semblant d'aller plus loin. Mais ils le pressèrent en disant : « Reste avec nous, car le soir tombe et le jour déjà touche à son terme. » Il entra donc pour rester avec eux. Or, une fois à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, puis le rompit et le leur donna... Lc 24, 28-30

A table avec Jésus à l'auberge d'Emmaüs

Quelle délicatesse et quelle insistance dans l'invitation ! Quelle soif d' « être avec » !

Et de quelles bénédictions sont comblés les convives de ce soir et...d'aujourd'hui !

Laisserons-nous à **notre table**
Un peu d'espace à l'étranger ?
Trouvera-t-il quand il viendra
Un peu de pain et d'amitié ?

Il est de coutume chez beaucoup d'entre nous **d'accueillir à sa table**, en ce jour de Noël, quelque personne isolée ou en quête de tendresse.

Y ai-je songé ?

Si non, il est toujours temps d'y penser et de répondre concrètement à l'appel de l'Évangile :
« Que devons-nous faire ? »

Partager. Inviter à **notre table**. Peut-être d'abord **la table de notre cœur** encore trop fermé, trop lourd de rancunes accumulées, trop encombré de pensées et de désirs égoïstes.

Dans son billet hebdomadaire (site Spiritualité 2000) Denis Gagnon nous lance, à sa manière, semblable appel sous forme d'une lettre que voici :

Lettre d'un pauvre à un généreux donateur

Monsieur,
Vous avez participé à la grande guignolée du temps des fêtes. Et je suis le privilégié qui a reçu votre panier de Noël. Je m'empresse de vous remercier sincèrement pour votre grande générosité. **Grâce à vous, mon Noël sera plus ensoleillé.**

Je n'ai pas encore examiné le contenu de votre panier. Je laisse durer le désir. Mais surtout, j'essaie de deviner ce qu'il contient. Vous devez sans doute avoir choisi des légumes et des fruits, un morceau de jambon ou une petite dinde, diverses denrées.

Surtout j'espère trouver **un peu de compassion**. La vie n'est pas facile en ces jours de crise économique. Comme tout le monde je suis touché. Et même, peut-être davantage. C'est nous les petits, au bout de la chaîne économique, qui assumons les véritables frais qu'occasionne la crise. Une pincée de compassion, ce n'est pas trop demander, j'espère.

En plus de ces fines herbes si indispensables, je souhaite trouver **de l'espoir** dans votre panier. Quand il y a de l'espoir, il y a de la sérénité. On prend la vie plus calmement. On panique moins quand vient le temps de payer son loyer. On s'énerve moins à la fin du mois alors qu'il faut gratter les fonds du tiroir pour assurer du macaroni au fromage à ses enfants. L'espoir, c'est la chaude mie de pain qu'on retire du fourneau.

*Les foules qui venaient se faire baptiser par Jean lui demandaient : « **Que devons-nous faire ?** » Jean leur répondait : « **Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; et celui qui a de quoi manger, qu'il fasse de même !** »
Lc 3,10 évangile du 3^{ème} dimanche d'Avent, année C*

Enfin, qu'il y ait **quelques gouttes d'attention**, quelque chose qui ressemble à un **début d'amitié**. J'espère que vous me faites la charité pour l'amour de Dieu et, à travers lui, pour l'amour du pauvre que je suis. La pauvreté nous tient tellement à l'écart de l'ensemble de la population. Vous me direz que les riches vivent aussi à l'écart. C'est vrai. Mais rapprochons-nous, vous et moi, nous serons alors au moins deux à ne plus vivre à distance.

Pour favoriser notre rencontre, je suggère **d'inventer ensemble d'autres paniers à offrir à différentes périodes de l'année**. Il ne serait pas nécessaire qu'ils soient très gros : une banane, deux pommes, un litre de lait...Juste un prétexte pour nous rencontrer. De mon côté, je pourrais mettre dans le panier : un ou deux services à vous rendre, selon mes talents et mes habiletés.

**N'y a-t-il pas là une originale suggestion ?
Qu'est-ce que cela m'inspire, aujourd'hui, en ce Noël ?**

Évitons d'enfermer nos générosités dans une seule fête par année. Nous avons faim douze mois par année. Nous avons besoin les uns des autres cinquante deux semaines par année. Je vous souhaite un très chaleureux Noël. Et merci encore une fois.

Un pauvre reconnaissant.

**N'est-ce pas Lui aussi, Jésus, le Christ
qui nous invite à sa table et s'invite à notre table ?
Lui, le Pauvre,**

toujours reconnaissant de la réponse que nous donnons à son appel.

*Je suis le pain de vie.
Qui vient à moi n'aura jamais faim ;
qui croit en moi n'aura jamais soif. Jn 6,35*

*Puis, prenant du pain et rendant grâces,
il le rompit et le leur donna en disant :
« Ceci est mon corps, qui va être donné pour vous... »
Lc 22,19-20*



Pour nous faire entrer dans son intimité

*Je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un m'entend et ouvre la porte,
j'entrerai chez lui, je dînerai avec lui et lui avec moi. Ap 3,20*